

**Migration et violence dans Topographie idéale pour une agression caractérisée de
Rachid Boudjedra
Kaïs BENACHOUR**

Université Mentouri - Constantine, benacks@hotmail.com

Soumis le: 19/02/2017

révisé le: 21/05/2018

accepté le: 04/06/2018

Résumé

Cet article se propose d'analyser le thème de la migration et sa relation à la thématique de la violence. Cette étude littéraire prend appui sur le roman de Rachid Boudjedra Topographie idéale pour une agression caractérisée paru en 1975. La migration dans ce texte est à rattacher au contexte social de l'Algérie des années post indépendance marquée par une violence sans pareille de certains milieux français vis - à - vis de l'émigré algérien. La forme narrative éclatée du texte de Boudjedra est en parfaite harmonie avec la violence physique et morale que connaît le personnage - sans identité, «le migrant» qui meurt assassiné dans une bouche du métro parisien lors de son arrivée en France.

Mots-clés: Littérature, Boudjedra, migration, violence, sociocritique, contexte.

الهجرة والعنف في رواية رشيد بوجدرة «طبوغرافية مثالية لاعتداء موصوف»

ملخص

هذا النص يهدف إلى تحليل موضوع الهجرة وعلاقتها بموضوع العنف من منظور التحليل الأدبي وهذا عبر رواية رشيد بوجدرة، «طبوغرافية مثالية لاعتداء موصوف» سنة 1975. الهجرة في هذه الرواية مرتبطة بسياقها الاجتماعي الجزائري في السنوات الأولى من عمر الاستقلال والذي كان محوره العنف المتسلط على المهاجر الجزائري من طرف المجتمع الفرنسي، وشكل هذه الرواية يعكس الواقع الذي يعيشه هذا المهاجر الذي يفقد إلى عناصر هويته ولم يكتمل مشواره وستكون نهايته الموت بأبشع الطرق.

كلمات المفاتيح: أدب، بوجدرة، هجرة، عنف، نقد اجتماعي، سياق.

Migration and violence in, ideal topography for a specific aggression, Rachid Boudjedra

Abstract

This paper focuses on the themes of migration and violence in the novel written by Rachid Boudjedra, Topographie idéale pour une agression caractérisée, published in 1975. Boudjedra describes the social context of Algerian immigrants in the post - independence years, and the hostility of French society The exploded narrative form in this novel is in perfect harmony with the physical and moral violence of the «immigrant» who at the end, was assassinated in the Parisian subway.

Key words: Literature, Boudjedra, migration, violence, sociocriticism, context.

Auteur correspondant: KAÏS BENACHOUR, benacks@hotmail.com

Introduction:

Dans cet article nous nous proposons de réfléchir sur la migration dans l'un des romans de Rachid Boudjedra *Topographie idéale pour une agression caractérisée*⁽¹⁾ et ce, pour privilégier la relation qu'entretient ce thème avec un autre qui paraît inéluctable: la violence. En effet, le couple migration/violence domine largement la spatialisation narrative de ce roman.

Ce qui nous a incité à mener cette analyse est la douloureuse réalité vécue par des milliers de migrants de divers pays qui, au péril de leurs vies, prennent le chemin hasardeux de l'exil pour fuir la misère, l'injustice, les guerres, le chômage.

Partir pour trouver ailleurs ce que son propre pays n'offre pas est un phénomène social récurrent qui a attiré l'intérêt de la littérature. Nous le remarquons dans certaines œuvres des différentes périodes littéraires algériennes inscrites dans des contextes sociohistoriques les plus représentatifs. Nous en signalons trois: la période coloniale, la période postindépendance (les années 1970), la période des années 2000 à nos jours où un nouveau vocable apparaît: Harga.

La période coloniale se distingue avec, surtout, les romans de Mouloud Feraoun. La troisième est marquée par une forte production romanesque qui rend compte de l'ampleur sociale de la migration en Algérie.

Pour cet article nous avons choisi la deuxième période, charnière entre les deux, qui montre la récurrence du phénomène.

1- La migration algérienne des années 1970:

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962 l'émigration, surtout, vers la France, ne prend pas fin. D'après certaines études menées par les sociologues tel Abdelmalek Sayad⁽²⁾ ce phénomène social a, même, pris de l'importance, en partie pour des raisons économiques.

La reconstruction de l'Algérie indépendante a fait face à beaucoup d'obstacles et de lenteurs pour pouvoir sortir de l'impasse et du chaos laissés par la guerre coloniale. Le chômage, suite à la fermeture de certaines entreprises économiques, dans les villes surtout, accentuait ce sentiment de désarroi. Les Algériens partaient à la recherche d'un travail. Pour les gouvernants algériens de l'époque ces départs étaient les bienvenus car ils desserraient la pression sociale et permettaient une rentrée de devises non négligeables pour l'économie du pays nouvellement indépendant. Mais les conditions d'accueil en France n'étaient pas toujours réunies, ce qui obligea l'Algérie à freiner le flux migratoire. En effet, les émigrés algériens furent victimes d'une série d'incidents violents, parfois meurtriers, où haine et racisme prennent une ampleur alarmante; phénomène que nous remarquons dans les romans parus à cette période, à savoir Habel⁽³⁾ de Mohamed Dib et *Topographie idéale pour une agression caractérisée* de Rachid Boudjedra.

A ce sujet A.Gillette et A.Sayad écrivent «En septembre 1973, le gouvernement algérien interrompt les départs: la sécurité et la dignité des Algériens étaient, moins que jamais, assurées en France. Depuis l'indépendance, les migrations, loin d'être un facteur de coopération et de rapprochement, ont aggravé incompréhension et mésentente entre les deux gouvernements, et une large partie des deux opinions publiques»⁽⁴⁾

A cette période, la migration constituait une préoccupation qui était au centre des relations bilatérales entre l'Algérie et la France. Chaque pays modulait à l'aide de décrets, de statuts les conditions de déplacements des migrants qui étaient souvent l'enjeu de jeux politiques de part et d'autre de la Méditerranée. Ceci n'est - il pas le sujet central de la pièce de Kateb Yacine *Mohamed prends ta valise?* Cette pièce en langue arabe dialectal montée collectivement par la troupe Le théâtre de la Mer⁽⁵⁾ en 1972 fut, faut - il le rappeler, commandée et financée par le ministère du travail de l'époque pour précisément rapporter les conditions «dramatiques» de l'émigration algérienne en France.

Dans ce contexte où le migrant est au centre de tractations politiques et où l'indépendance de l'Algérie n'était pas accueillie favorablement par une certaine frange de la population française, des auteurs algériens de langue française, Mohammed Dib, Rachid Boudjedra, ou Nabil Fares publient des textes qui expriment avec, à la fois un cruel réalisme et beaucoup de

finesse littéraire, les affres et les profondes blessures de la migration algérienne de cette période. Dans cet article nous nous intéressons à une œuvre en particulier, celle de Rachid Boudjedra, publiée dans un contexte politique particulièrement tendu entre l'Algérie et la France concernant la question des conditions d'accueil et de circulation des travailleurs algériens.

2- Rachid BOUDJEDRA: brève présentation

Né le 5 septembre 1941 à Aïn Beïda (Les Aurès), Rachid Boudjedra appartient à la génération des écrivains algériens postindépendance. Son premier roman *La Répudiation*⁽⁶⁾, publié en 1969, a fait une entrée fracassante dans le champ de la production littéraire algérienne qui lui valut le prix littéraire «Enfants Terribles»⁽⁷⁾

Les œuvres de Boudjedra présentent une écriture souvent éclatée où il joint des fragments de slogans publicitaire, des refrains de chansons populaires, des extraits de journaux ou d'ouvrages historiques (comme dans *La prise de Gibraltar*⁽⁸⁾: il insère de longues citations l'ouvrage de Salluste sur Jugurtha) font souvent référence, à travers le vécu, à des aspects historiques précis la guerre de libération avec ses zones d'ombres les luttes fratricides, notamment l'assassinat du révolutionnaire Abane Ramdane nommé le devin dans *L'insolation* et identifié sous son identité onomastique véritable dans *Les Figuiers de Barbarie*⁽⁹⁾. Les années tragiques de la violence intégriste vécues par les Algériens durant les années 1990 sont le contexte des romans comme *La vie à l'endroit* 1994, *Timimoun* 2000, *Les funérailles*, 2003⁽¹⁰⁾.

Depuis 1965, date à laquelle il publie son premier livre, un recueil de poèmes *Pour ne plus rêver*⁽¹¹⁾ où se remarque déjà le style novateur du romancier, Boudjedra n'a cessé de produire avec régularité des romans, des pamphlets, des témoignages, des poèmes où l'imaginaire et la littérature se mettent au service d'une actualité sociale, politique tant algérienne qu'universelle comme le problème palestinien⁽¹²⁾.

La thématique de la migration retenue pour notre article n'est pas en reste. En effet Rachid Boudjedra lui consacre un roman intitulé *Topographie idéale pour une agression caractérisée*. Le contexte est l'Algérie des années 1970, contexte marqué par, précisément, ce que relate le roman de Boudjedra, à savoir la violence dont est victime le personnage migrant dans une station du métro parisien.

Si, comme nous l'avons signalé ci-dessus, la pièce de Kateb Yacine Mohamed prend ta valise⁽¹³⁾ fut commandée par le ministère du travail algérien de l'époque pour montrer les exactions dont sont victimes les émigrés, *Topographie idéale pour une agression caractérisée* s'est imposé à la conscience de son auteur pour dénoncer, lui aussi, dans une écriture romanesque des plus réussies, la violence liée à la migration algérienne dans la France des années 1970.

3- Topographie idéale pour une agression caractérisée ou la descente aux enfers de la violence:

C'est l'histoire d'un migrant sans patronyme, désigné dans le récit, par des marqueurs tels «l'homme», «l'homme à la valise», «il», «le voyageur» «le muet», «le montagnard» «le naïf», «l'idiot», «le naufragé», «le transfuge» qui se perd dans le dédale des couloirs du métro parisien avec comme bagage une valise et un bout de papier où est griffonnée une adresse, celle des compatriotes («les Laskars») de son village natal surnommé Le Piton⁽¹⁴⁾ Illettré, ne sachant pas parler la langue française, il trouve des difficultés à communiquer avec les voyageurs du métro auxquels il demande de l'aide pour rejoindre la bonne station. Ne comprenant pas les explications, il tourne en rond, désorienté par des repères qu'il croit infaillibles: des affiches publicitaires. Ignorant tout de la publicité, il ne réalise pas qu'une même affiche (celle par exemple de la femme à moitié dénudée afin de montrer ses jambées gainées de collants Chesterfield p50) peut se trouver dans différentes stations. La publicité ne fait pas partie de l'univers culturel de ce migrant venu tout droit de son village perdu en haut d'une montagne algérienne. Lui, qui ignorait tout de l'enjeu de la publicité, n'a – t – il pas pris l'une des affiches comme un signe de bienvenue adressé à un étranger qui arrive pour la

première fois en France?: «Jubilant en découvrant les sourires de la jeune femme et de son enfant, dirigés vers lui et spécialement placardés là pour lui souhaiter la bienvenue, il rage que les autres ne l'aient pas mis au courant de cette extraordinaire délicatesse»(p.241).

Ce candidat à la migration ne se conforme pas donc à la norme socioculturelle française, puisqu'il ne parle pas la langue française et ne sait pas décoder les affiches publicitaires. Il est tantôt, réduit, à cet anonyme «homme à la valise» ou «voyageur» comme le reste des usagers du métro, tantôt au petit «paysan» incompatible avec la ville, et donc avec le mode de vie occidental.

Ce roman, où se remarque un éclatement dans l'écriture avec une interculturalité⁽¹⁵⁾ et intertextualité⁽¹⁶⁾ plus qu'évidentes, recourt fortement au collage de textes publicitaires comme pour désigner l'univers du pays étranger dans lequel se rend «le montagnard» algérien. Ainsi deux mondes se confrontent et la fin ne peut qu'être violente. Le migrant est perdu au milieu d'une foule qui ignore son désarroi, seul ce jeune homme «le premier ami dans l'antre-piège à cent mètres sous terre»(p.31) essaie de lui indiquer et lui faire comprendre, mais en vain, l'itinéraire à suivre pour sortir du métro à l'adresse indiquée sur la feuille de papier. Les galeries du métro où se remarque une agression sonore, visuelle (la publicité parfois choquante) grouillantes d'une foule de voyageurs insensibles au désarroi de ce migrant sont le prélude à une violence féroce et gratuite. En effet, un groupe de tueurs l'attend avec leurs «chaînes, matraques et couteaux» pour sa mise mort considérée comme une partie de plaisir:

«la horde avançait sur lui l'haleine fétide puant la bière de luxe, la vision brouillée par la jouissance sadique de le voir essayer de battre en retraite sans lâcher sa valise de plus en plus avachie, le rire gras et lugubre fracassant le silence de la nuit touchant presque à sa fin, le couteau à cran d'arrêt à fleur de poche, les yeux vitreux et froids, striés de sang. Elle faisait tournoyait ses chaînes avec une dextérité infailible, zébrant l'espace et le cinglant dans un sifflement métallique»(p 152)

Cet univers cauchemardesque qui représente le monde hostile de l'immigration constitue «la société interne» du texte - la socialité du roman construite par l'imaginaire de l'écrivain. Ce concept que nous empruntons à la sociocritique est défini en ces termes par Bernard Merigot⁽¹⁷⁾. Ce mouvement (la sociocritique) apparaît comme une problématique fructueuse se développant autour d'une exigence: tenir compte du moment historique, du moment social des textes littéraires, prendre en considération tout ce qui concerne la socialité, c'est-à-dire tout ce qui fonde du dedans l'existence sociale du texte.

La mort du migrant que le narrateur relate du début à la fin du récit, souvent de manière théâtrale, est le prétexte à un projet idéologique assez évident. Dans ce contexte des années 1970 où la violence vis à vis de l'émigré algérien en France était courante, Rachid Boudjedra se devait de lui consacrer un roman. Roman? Parfois et surtout à la fin du récit le lecteur a l'impression de lire un ouvrage constitué d'une enquête sociologique ou journalistique qui donne de précieuses informations sur ce phénomène social et sociétal. En effet, la page 225 du roman donne des précisions référentielles sur les décisions administratives prises par les autorités algériennes «Qu'est - ce qu'il est venu faire, il n'aurait pas pu rester chez lui c'est quand même la date exacte de l'arrêt de l'émigration décidée par leur grand vizir⁽¹⁸⁾ le 19 ou le 20 septembre»(p 225).

Pour rappeler que ce roman s'inscrit de manière précise dans le contexte algérien des années 1970, nous avons recouru à un ouvrage de sociologie, référentiel et non fictionnel, celui de Gillette et Sayad qui écrivent à la page 97: «Le 19 septembre 1973 l'Algérie suspend l'émigration de travailleurs: une série d'incidents et de meurtres vient de montrer que le racisme gagne du terrain».

La page 225 du roman qui donne un caractère référentiel au désarroi et à la fin tragique du personnage de Topographie idéale pour une agression caractérisée se termine sur un collage: «Le communiqué officiel» et ce, comme pour insister sur la véracité de l'événement. Cette

technique est chère à l'écriture romanesque de Rachid Boudjedra⁽¹⁹⁾ «Le communiqué» écrit en caractères plus petits et en italiques fonctionne comme un hypotexte

« Alger - Le journal El Moujahid paraît ce jeudi 20 septembre avec un double titre sur cinq colonnes, encadré de rouge: «racisme: suspension immédiate de l'émigration en France, décident le Conseil de la révolution et le Conseil des ministres. Non alignés: examen des perspectives d'action durant les trois prochaines années Par ailleurs, Le conseil de la révolution et le Conseil des ministres ont étudié la situation devenue dramatique de l'émigration algérienne en France, notamment après la vague de racisme qui s'est abattue sur nos travailleurs à la veille de la tenue de la quatrième Conférence au sommet des pays non alignés»(p 225).

Cet extrait du roman est donné, d'une part, sous forme de citation en coprésence, notion que nous empruntons à Gérard Genette qu'il définit en ces termes:

«Il me semble aujourd'hui percevoir cinq types de relations transtextuelles Le premier a été, voici quelques années exploré par Julia Kristéva sous le nom d'intertextualité Je le définis pour ma part, d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est – à - dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation»⁽²⁰⁾.

Et d'autre part, sous forme de collage que Nathalie Piégay - Gros⁽²¹⁾ exprime ainsi: «Ces textes qui affichent l'hétérogénéité, utilisent des fragments et des débris récupérés sont naturellement comparés au collage. Qu'ils consistent en un assemblage de coupures de presse, timbres-postes, papier peints Sur ce point également, ils renvoient à un grand nombre de textes modernes l'image de leur fonctionnement singulier»

4- Espace labyrinthique et violence:

L'espace ville n'est pas mis en valeur dans ce roman. Paris n'est pas représentée par ses monuments ni ses parcs, mais bien par son métro. La ville lumière, devient une ville souterraine, mystérieuse, dangereuse, et lieu de crime. L'auteur confirme l'absurdité et la dangerosité du métro à travers les différentes dénominations qu'il donne à ce lieu: «zone interdite entourée de fer barbelé»(p 24), «labyrinthe»(p 25), «piège grotesque et grandiloquent mais surtout gigantesque»(p 25), «flipper»(p.32), «sous - sol surchauffé» (p 68)», «dédale» (p 87), «galerie souterraine»(194), «la caverne»(120), «l'enfer souterrain»(p 126), «boyau» (p 127), «dédale extraordinaire»(p 135), «traquenard absurde»(p 141), «enfer» (p 146), «Qasba européenne»(p 249)

Rachid Boudjedra établit des descriptions à la fois minutieuses et métaphoriques pour que l'espace occupe une position privilégiée dans le récit. Les machines, l'éclairage, le nom des stations, les couleurs des murs, jusqu'au contenu des affiches publicitaires, tout est fait pour que le personnage et le lecteur s'embrouillent, se lassent, soient désorientés et poussés à l'errance dans: «cette interférence diabolique entre les choses, les objets et les êtres pris dans un code de connexions qu'il n'arrive pas à déchiffrer»(p 79).

Le malheureux Maghrébin est pris au piège dans un espace clos, incapable de s'échapper ou de se défendre contre ses agresseurs.

Il nous semble d'autre part, que le choix porté par Rachid Boudjedra aux numéros des lignes du métro n'est pas anodin, car le paysan est appréhendé par la bande de délinquants racistes et violents sur la ligne «13», nombre symbolisant l'épreuve, la souffrance et la mort, selon la tradition chrétienne. En empruntant cette ligne, le malheureux étranger se retrouve bloqué au niveau de la station La Fourche: «il fait des va – et - vient entre La Fourche et Carrefour - Pleyel pour la sixième fois» (p 237), un lieu dont le nom renvoie certes à la bifurcation du réseau ferroviaire, mais est également associé au diable et donc fait penser à la mort, au gouffre, au châtement, à l'enfer: «ce voyage à travers l'enfer souterrain» (p 126). Aussi, nous remarquons que la station «Bastille» est mentionnée avec insistance et qu'elle rappelle clairement l'ancienne prison de Paris – rasée il faut le rappeler après la révolution de 1789 - ceci n'est pas sans évoquer l'idée de l'enfermement du personnage comme dans une

cellule de prison: «cette propension à tout fermer, clôturer, enfermer dans un assemblage de traits de segments de droites et de courbes, le tout barricadé à l'intérieur d'une frontière dont la configuration stricte, nette et impeccable rappelle zones interdites entourées de fer barbelé» (p 24).

Nous avons également noté que le personnage est appréhendé par ses assassins au niveau de la station la Porte-de - Clichy «parce que là il y est bien arrivé puisqu'on l'y a assassiné» (p 234). Est - ce un hasard que le migrant soit lynché et assassiné dans une bouche de métro donnant sur «le boulevard Bessières» dans le 17^{ème} arrondissement parisien, un endroit se situant à quelques mètres du Pont de Clichy, tristement connu pour avoir été l'un des ponts par lequel des dizaines d' Algériens furent jetés et noyés dans la Seine, un certain 17 octobre 1961?

Le dédale du métro n'est pas le seul obstacle. Les origines de ce migrant ne le prédestinent pas à rester en France: inéluctablement son voyage était voué à l'échec. Il est victime de la fatalité qui constitue le fil conducteur du projet idéologique retenu par l'auteur dans ce roman:

«s'il échappait au naufrage, il y aurait le labyrinthe qui l'affolerait et que si, par miracle, il en réchappait, il ne pourrait supporter les fiches de débarquement, les bidonvilles, les chambres d'hôtels, les cafés - maures, les perquisitions, les contrôles sanitaires, les chantiers, les putains acariâtres, les contrôles d'identité, les contremaîtres corses ou italiens ou polonais, les homosexuels en maraude, les hauts fourneaux, le crachin, les filles languides et possessives, le verglas, le climat, le frimas, la cuisine préparée à la hâte dans quelque casserole cabossée, les marteaux-pilons, le plexiglas, les fleurs en plastique, les plans du métro, le gaz carbonique, les H.L.M, etc»(p 191).

5- Migration et stratégies discursives:

Ce texte, qui porte sur la violence physique, morale, sociale vécue par certains Algériens obligés d'émigrer pour survivre, est construit sur l'idée de l'éclatement. La narration est hétérogène surtout dans ses aspects formels, le lecteur ne peut ignorer la structure complexe du texte: son découpage, sa syntaxe et le mouvement d'écriture problématique: phrases interminables, gros caractères, des parenthèses, absence de ponctuation dans certains passages, caractères en majuscule, des italiques, souvent pour accoler des citations d'extraits de journaux comme celui signalé ci - dessus («le communiqué officiel») ou le bulletin de l'Amicale des Algériens en Europe qui «a publié une liste de onze travailleurs immigrés assassinés, selon elle après les événements de Marseille, il s'agit de»(p.154).

La narration s'organise selon une certaine désorientation de l'architecture du roman, tout comme d'ailleurs, la forme de l'écriture qui est bousculée et rappelle l'espace métropolitain et la complexité de son réseau. Le lecteur risque de se perdre dans les détails, de s'égarer ainsi comme le personnage dans les galeries du métro; il doit lui aussi pouvoir déduire où se situe la narration dans cet espace et suivre avec exactitude la progression du migrant.

Cet éclatement au niveau formel est soutenu par une écriture intertextuelle et infratextuelle avec surtout La répudiation. Cette auto textualité que Lucien Dallenbach⁽²²⁾ nomme écriture autarcique est caractéristique du style de Boudjedra dans la mesure où nous remarquons que l'auteur reprend dans Topographie idéale pour une agression caractérisée certains procédés stylistiques, certains thèmes(la mort, le sang, la violence...), certains lieux et personnages spécifiques à son premier roman.

En optant pour un espace romanesque, qualifié par le narrateur de «dédale extraordinaire», Boudjedra reproduit la complexité topographique et la froideur du métro parisien à travers des objets sophistiqués, une configuration labyrinthique et l'emprise de la publicité sur les voyageurs. L'espace est ainsi envahi par ces messages publicitaires agressifs. Un univers d'objets liés entre eux grâce à un système ayant comme intention de pervertir, de manipuler la sensibilité des passants ou plus précisément celle les consommateurs. A travers cet aspect de la société moderne, l'auteur dénonce ainsi l'usage abusif des affiches publicitaires visibles et envahissantes. Un système construit, bien organisé, répétitif et dont le fonctionnement, bien évidemment, échappe au voyageur non averti. Boudjedra rend compte de sa perception du

capitalisme et dénonce le processus qui amène à une monotonie du lieu visible sur le visage de ces «éventuels acheteurs» de tous les jours. Dans sa grande naïveté, le paysan venu de son lointain Piton réussit pourtant à incarner, sans le savoir, l'anticapitaliste en s'engageant dans une lutte – perdue d'avance - lorsqu'il refuse de se soumettre aux règles de ce monde nouveau et à désapprouver un espace «assailli par les panneaux publicitaires» p 177. Nous pouvons ainsi considérer que si «l'homme à la valise» erre tout seul dans un espace clos, gigantesque et hostile, et qu'il tombe hasardeusement sur des hooligans, il est plus qu'évident que les déplacements ont été rendus difficiles à cause du décor de cet espace qu'il n'arrive pas à déchiffrer, c'est – à - dire les objets qui le constituent.

Le roman de Boudjedra sur la migration est, par ailleurs, construit selon la forme d'une enquête policière: l'enquêteur raconte les péripéties du migrant perdu dans le dédale du métro avant d'y être assassiné. Tel un narrateur, ce policier nous renseigne sur le personnage arrivé en France «Il a débarqué à Marseille, donc il est arrivé par le train de 7h36 à la gare de Lyon située sur la ligne n 1 qui passe effectivement par Bastille car on l'a vu là il a parlé à un chef de station» (p 26). Et plus loin: «Selon le rapport du médecin légiste il aurait été assassiné à coups de chaînes de bicyclette de couteau et d'autres objets similaires»(p 118). Si le roman est truffé de références empruntées au genre «policier» c'est que Boudjedra n'a jamais caché sa passion pour le «roman noir » car ce genre entretient un lien fort avec l'histoire et le contexte social. Boudjedra s'est exprimé à ce sujet dans une interview accordée à un journaliste du quotidien Horizons⁽²³⁾: «Avec les transformations de la société européenne du 19^{ème} siècle et son industrialisation, le site urbain s'est transformé entraînant la transformation du paysage sociologique. Cela a donné naissance au roman policier, qui constitue, en fait une analyse des mœurs du crime. Mais le crime n'est pas quelque chose d'idéal qui se trouve en dehors d'un contexte socio - politique et même psycho - politique Il se trouve qu'à l'intérieur du roman policier, en tant que genre, il existe des textes de grande qualité» Ces propos rejoignent l'idée générale de Topographie idéale pour une agression caractérisée, en ce sens que l'écriture «policrière» a été sollicitée dans ce roman pour insister sur le lien entre le texte et le contexte.

A ce sujet, Stéphanie Dulout, une critique du genre policier, écrit dans son ouvrage⁽²⁴⁾: «Simple toile de fond chez certains auteurs, l'histoire ou plutôt l'actualité, est chez d'autres mise au premier plan».

Topographie idéale pour une agression caractérisée est, de ce point de vue, au centre de l'actualité de l'époque: le massacre des immigrés algériens en France.

De ce point de vue, il s'avère que l'enquêteur, qui est l'une des voix narratives dominantes du texte, apporte du dynamisme à l'action dans le récit. Ses paroles, ses allusions et ses remarques rythment la structure du texte devenant par moment le personnage qui fournit les renseignements les plus précieux tels que les noms des stations, l'itinéraire du migrant, ou en explicitant les rôles joués par les autres personnages. Mais l'intrigue se complique suite à la précipitation des événements, elle dépasse rapidement ce policier.

Dépourvu(tout comme le migrant) de patronyme il exprime sa pensée par une sorte de monologue intérieur, alors qu'il n'est pas censé tenir des conversations avec d'autres enquêteurs. Ainsi, il soliloque, (se) pose des questions et attend, en retour, des réponses sans jamais trouver des interlocuteurs intéressés par l'objet de ses recherches. Comme le migrant isolé et pris au piège du métro, le commissaire lui aussi prend conscience de sa solitude. Les collègues policiers effacés du point de vue narratif, restent en marge de l'enquête, comme si leurs investigations ne lui étaient d'aucune utilité. Pire, certains adjoints de l'enquêteur proposent des théories selon lesquelles toute cette histoire n'est qu'un suicide maquillé. Tout est fait pour que ses investigations n'aboutissent pas à l'arrestation des meurtriers, et l'enquêteur principal est même convaincu qu'il est trahi par les personnes de son propre camp: «Je suis au courant de ce qu'on raconte derrière mon dos» dit l'enquêteur (p 123).

Les diverses stratégies d'écriture de ce roman dont le fil conducteur est l'hétérogénéité rendent compte de l'environnement à la fois spatial et social du monde propre à l'immigration algérienne en France. Une adéquation existe entre l'œuvre et son contexte, «une homologie»

pour reprendre la notion du sociologue de la littérature Lucien Goldmann, qui dans l'un de ses ouvrages Pour une sociologie du roman⁽²⁵⁾ réfléchissant sur les romans de André Malraux écrit:

«Une pareille étude (le structuralisme génétique) supposerait en effet d'une part, la mise en lumière d'un certain nombre de structures significatives susceptibles de rendre compte au moins en grande partie du contenu et du caractère formel de ces écrits (les romans de Malraux), et d'autre part la démonstration soit de l'homologie soit de la possibilité de trouver une relation significative entre les structures de cet univers littéraire et un certain nombre d'autres structures sociales, économiques, politiques, religieuses, etc».

Dans ce roman de Rachid Boudjedra, le migrant algérien ne cherche plus à visiter Paris et d'arriver à destination, c'est – à – dire retrouver son cousin qui vit en France, mais, de sortir de ce dédale et sauver sa peau. Le métro ne devient - il pas l'espace symbolisant tout un pays, en l'occurrence la France, un pays devenant un gouffre pour tout émigré maghrébin de l'époque, analphabète, naïf et paysan? Un territoire inhospitalier, dominé par le capitalisme, l'individualisme, l'errance et le racisme.

Conclusion:

L'œuvre de Rachid Boudjedra est remarquable par, certes, le nombre de productions tous genres confondus (roman, poésie, témoignage, essai), mais aussi par la diversité des thèmes abordés. Ces derniers réfèrent souvent à des périodes et des contextes clés de la formation historique et sociale de l'Algérie. La thématique de la migration retenue pour la rédaction de cet article nous renseigne sur l'importance que lui accorde l'écrivain dans Topographie idéale pour une agression caractérisée texte majeur de son œuvre romanesque. Nous avons tenté de montrer «l'homologie rigoureuse des structures» entre le roman de Boudjedra caractérisé par une structure narrative éclatée (intertextualité, collage, répétitions, bruits assourdissants, foule grouillante) et l'univers brutal de la migration vers la France ancré spatialement dans le dédale du métro parisien. Ce monde de l'altérité est intraitable envers le migrant algérien. Le personnage central de Topographie idéale pour une agression caractérisée, est arrivé en France dans l'espoir d'y trouver du travail, et ne profitera qu'une demi - journée du dédale parisien. Il est voué à un destin tragique: agressé et tué par une bande de jeunes français racistes et extrémistes. Si Rachid Boudjedra semble vouloir malmener son personnage, voire le ridiculiser, c'est précisément pour mieux afficher sa position vis-à-vis de l'émigration et du racisme. Topographie idéale pour une agression caractérisée est avant tout un roman de son temps qui explore les problèmes d'actualité de l'époque. Il a été publié quelques mois après la multiplication des actes de racisme contre les algériens établis en France durant l'été 1973.

Références:

- 1- Boudjedra Rachid, (1975), Topographie idéale pour une agression caractérisée. Denoël, Paris.
- 2- Faut - il rappeler que ce sociologue algérien a consacré une grande partie de sa recherche au phénomène de l'immigration - émigration algérienne. En 2014 paraissait un ouvrage sur ce chercheur «Abdelmalek Sayad, la sociologie en temps de guerre» signé de Yves Jammet qui déclare «Abdelmalek Sayad est l'un des sociologues du XXème siècle qui, en consacrant toutes ses recherches à l'émigration, aura compris avant d'autres les processus sociaux à l'œuvre dans les migrations de travail et de peuplement d'aujourd'hui» in article «Un sociologue émérite» signé par Djamel Benachour El Watan 14/01/2014.
- 3- Dib Mohammed, (1977), Habel. Le Seuil, Paris.
- 4- Gillette Alain, Sayad Abdelmalek, (1984), L'immigration algérienne en France, Entente, Paris, France. p 45.
- 5- Troupe théâtrale fondée par Kateb Yacine rebaptisée ACT (action culturelle des travailleurs).
- 6- Boudjedra Rachid, (1969), La Répudiation, Denoël, Paris, France.
- 7- A ce sujet Déjeux Jean, écrit ceci «Il est proposé pour le prix Goncourt mais il obtient celui des «Enfants terribles. En fondant ce prix, Jean Cocteau voulait récompenser un auteur de moins de trente ans». Déjeux J, Littérature maghrébine de langue française», p 383.
- 8- Boudjedra Rachid, (1987), La prise de Gibraltar, Denoël, Paris, France.
- 9- Boudjedra Rachid, (2010), Les Figuiers de Barbarie, Grasset & Fasquelle, Paris, France.
- 10- Ces trois romans ont paru aux éditions Grasset.

- 11- Boudjedra Rachid, (1965), Pour ne plus rêver SNED, Alger, Algérie.
- 12- Son texte Journal palestinien. Paris, Hachette, 1972.
- 13- Kateb Yacine, (1971), Mohammed Prends ta valise, texte non publié.
- 14- Surnom qui fait penser à un pic de montagne.
- 15- Concept proposé par Julia Kristeva en 1969 dans son essai Séméiotiké. Kristeva décrit l'intertextualité comme: «Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte».
- 16- Dans une optique plus littéraire, nous mettons la définition de Roland Barthes dans son article «(Théorie du) texte» qui montre l'importance et l'influence de la culture sur le texte littéraire: «Tout texte est un intertexte; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables: les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues». Cette influence s'exerce sur aussi bien sur la musique, le cinéma, la peinture ou même les placards publicitaires.
- 17- In Claude Duchet, (1979), Sociocritique, Nathan, Paris, France.
- 18- Allusion au président algérien Houari Boumedienne.
- 19- Que nous remarquons dans le roman Timimoun paru aux éditions Denoël 1994 où les atrocités commises en Algérie par les extrémistes durant les années 1990 sont étayées par des coupures de journaux qui donnent de plus amples détails comme si la narration romanesque n'était pas suffisante.
- 20- Genette Gérard, (1982), Palimpsestes, Le Seuil, Paris, France, p 8.
- 21- Piegay-Gros Nathalie, (1996), Introduction à l'intertextualité, Dunod, Paris, France, p 143.
- 22- Dallenbach Lucien, (1977), Le récit spéculaire: essai sur la mise en abîme, Le Seuil, Paris.
- 23- Boudjedra Rachid, «Le polar? Je connais!», entretien réalisé par Rédha Belhadjoudja, journal Horizons, 9/11/1987.
- 24- Dulout Stéphanie, (1997), Le roman policier, Ed Les essentiels, Milan, Italie, p 47.
- 25- Malraux André, (1964). Pour une sociologie du roman, Gallimard, Paris, France.

Bibliographies:

- 1- Boudjedra Rachid, (1975), Topographie idéale pour une agression caractérisée. Denoël, Paris.
- 2- Dib Mohammed, (1977), Habel . Le Seuil, Paris.
- 3- Gillette Alain, Sayad Abdelmalek, (1984), L'immigration algérienne en France, Entente, Paris, France.
- 4- Boudjedra Rachid, (1969), La Répudiation, Denoël, Paris, France.
- 5- Boudjedra Rachid, (1987), La prise de Gibraltar, Denoël, Paris, France.
- 6- Boudjedra Rachid, (2010), Les Figuiers de Barbarie, Grasset & Fasquelle, Paris, France.
- 7- Boudjedra Rachid, (1965), Pour ne plus rêver SNED, Alger, Algérie.
- 8- Kateb Yacine, (1971), Mohammed Prends ta valise, texte non publié.
- 9- Claude Duchet, (1979), Sociocritique, Nathan, Paris, France.
- 10- Piegay - Gros Nathalie, (1996), Introduction à l'intertextualité, Dunod, Paris, France.
- 11- Dallenbach Lucien, (1977), Le récit spéculaire: essai sur la mise en abîme, Le Seuil, Paris.
- 12- Dulout S, (1997), Le roman policier, Ed Les essentiels, Milan.
- 13- Rédha Belhadjoudja, Boudjedra Rachid, «Le polar? Je connais!», journal Horizons, 9/11/1987.
- 14- Genette Gérard, (1982), Palimpsestes, Le Seuil, Paris, France.
- 15- Kristeva Julia, (1969), Séméiotiké, Le Seuil, Paris, France.
- 16- Déjeux Jean, (1973), Littérature maghrébine de langue française. Ed Naaman, Ottawa, Canada.
- 17- Dulout Stéphanie, (1997), Le roman policier, Ed Les essentiels, Milan, Italie.
- 18- Malraux André, (1964), Pour une sociologie du roman, Gallimard, Paris, France.